

chevaux ? Il faut excuser cela, je dirai même qu'il faut l'admirer jusqu'à un certain point. Car ce n'est pas sur des objets artificiels qu'ils usent leur vie, mais c'est sur les choses de la nature elle-même qu'ils travaillent, la nature travaille en quelque sorte avec eux, et est un adoucissement à toutes leurs fatigues. C'est là le grand secret de l'attache qu'ils ont pour la vie des campagnes et les jouissances qu'elle leur procure. Ils travaillent avec la nature, elle se charge de hâter et de compléter l'ouvrage de leurs mains. Il y a un principe vivant dans tous leurs travaux, et c'est là le caractère distinctif de leur art. La terre donne sa force à la semence qu'on lui jette, au troupeau qui la foule sous ses pieds. Le vent souffle pour eux, c'est pour eux que tombe la pluie, les hivers même et les neiges sont un échec salutaire pour la végétation, ils servent à rendre le sol plus léger, et à détruire bien des choses nuisibles; enfin, tous les principes de la vie animale et végétale contribuent à les enrichir. Il y a là un charme qui ne s'éteindra pas tant que l'esprit de l'homme sera capable de sentir cette force de l'esprit et du pouvoir de Dieu autour de lui. On peut croire que le cultivateur sans éducation n'est pas capable de raisonner ainsi. Cela est vrai, dans un trop grand nombre de cas, mais du moins il sait sentir. Il n'y a pas un esprit si peu éclairé qu'il soit, qui ne soit en état de sentir plus ou moins ces choses, et c'est de là que vient cet enthousiasme que le cultivateur éprouve pour sa profession. Ce n'est pas parcequ'elle leur fournit plus vite le moyen de s'enrichir, parce qu'elle leur donne plus d'indépendance ou plus d'avantages sociaux. Dans toutes ces choses l'avantage est en faveur du négociant actif et entreprenant; mais c'est dans ce charme qui n'a jamais manqué de répandre sa douceur au sein de tous les peuples agricoles dans tous les âges du monde. Depuis le temps des patriarches jusqu'à nos jours, tous les plus grands hommes se sont plu à exalter les douceurs de cette vie: tels qu'Homère, Théocrite, Virgile, Cicéron, et beaucoup d'hommes de ce pays, qui s'y sont dévoués avec tant d'ardeur."—*Howit.*

REMARQUES SUR LA BASSE-COUR,

Les Canards.—Les canards blancs sont sans contredit ceux qui conviennent le mieux sur une terre. Ils sont en général plus gros et pondent d'avantage. Né-

anmoins, les gourmets préfèrent les bruns, comme ayant la chair plus délicate, surtout quand ils sont croisés avec l'espèce dite du Rhonc. L'espèce dite de Moscovie est aussi très-appréciée, étant tout à la fois bonne pondeuse et bonne couveuse.

On ne connaît pas sûrement le nombre d'œufs que donnent les canards. Mr. Mowbray cite un exemple d'une cane qui pondit un œuf par jour pendant quatre-vingt-quatre jours. Il n'est pas besoin de dire qu'elle était bien nourrie et bien surveillée.

Buffon confesse qu'aucun oiseau domestique ne s'élève plus aisément. On place ordinairement les œufs sous une poule pour les faire couver, cette dernière étant une mère beaucoup plus attentive, et on doit toujours lui donner la préférence, parcequ'elle apprendra beaucoup plus vite à la jeune progéniture à se suffire à elle-même.

Si tôt que les petits des canards sauvages sont éclos, leur instinct naturel les porte à aller à l'eau, et le même instinct porte aussi les canards domestiques à cet élément favori. Plusieurs écrivains recommandent de ne pas les laisser aller à l'eau les quinze premiers jours qui suivent leur naissance, et il n'y a pas de doute que si l'eau est froide, comme c'est généralement le cas à cette saison, que les jeunes petits peuvent y prendre des crampes si on les y laisse trop longtemps. Cependant, quand l'eau est chaude, il n'y a pas de raison de les empêcher de s'y amuser. On peut les y laisser aller presque aussitôt qu'ils sont éclos.

La farine d'avoine, délayée en pâte, forme pour eux une nourriture excellente; les patates sont bonnes aussi, mais la farine de blé-d'Inde est ce qu'il y a de préférable. La supériorité de cet article pour nourrir toute espèce de jeunes volailles fait qu'il mérite l'attention des amateurs. Il n'est pas à ma connaissance qu'aucun oiseau, nourri avec de la grosse farine de blé-d'Inde, ait été sujet à aucune espèce de maladie. On peut la faire cuire; cependant je crois qu'il est préférable de leur donner la fleur crue, et sans préparation.

Il est bon de laisser aller les canards dans le jardin potager. Ils mangent les vers, les limaces, les chenilles, et autres insectes qui sont un délice pour eux. Cette nourriture leur convient très bien, et s'ils en ont suffisamment, ils n'ont pas besoin d'autre chose.